

Pour une vie

C'est par une belle après-midi de printemps que j'attends patiemment à la terrasse d'un café. En plein milieu de notre capitale, ville des amoureux mais surtout des artistes. Je sirote doucement mon Macha, les doux rayons du soleil caressent mon visage. J'entends des oiseaux roucouler et des jeunes s'embrasser un peu partout. On se penserait dans un décor d'un de ces téléfilms idéalisant Paris ! Mais la réalité est bien différente sous ce vernis scintillant. Je vois la vie s'écouler sous mes yeux, tel des grains de sable que je ne peux plus rattraper. La vie passe sans moi...

-Bonjour mademoiselle, vous êtes bien Jean POUTIER ? L'autrice du roman Pour une vie ?

-Bonjour. C'est effectivement moi mais vous savez ce n'est qu'un nom de plume. Je m'appelle en réalité Marie SAUL. Et vous vous êtes le journaliste censé m'interviewer ? Pour la revue littéraire Le tout Paris ?

-Vous êtes perspicace ma petite dame ! Votre livre a eu un tel retentissement qu'une semaine après sa parution, vous êtes déjà demandé par les plus grand ! Mais tous se posent des questions sur vous et votre roman...

-Allons allons, pas de précipitation ! Prenez déjà une boisson et commençons à discuter. Nous avons toute l'après-midi pour répondre à vos multiples questions.

-Vous avez raison. Mais j'ai une question qui me taraude depuis que j'ai ouvert votre œuvre. Pourquoi ? Pourquoi avoir écrit ce livre qui est totalement à contre-courant de ce que nous produisons actuellement ? Vous réinventez le genre littéraire avec un style que nous n'avions plus revu depuis Émile ZOLA mêlé à une certaine dose de science-fiction. Et pourquoi ce nom de plume ? Nous ne sommes plus à une époque où les romans écrits par des femmes sont négligés.

-J'aime votre franchise ! Pour tout vous dire, l'histoire de ce nom de plume et l'origine de ce roman sont étroitement liés. Mais pour que vous compreniez, il me faut replonger dans le passé. Il y a un an, là où tout a commencé, à Paris. A une époque où mes seules rédactions étaient celles de français.

Il y a un an :

Enfin rentrée chez moi ! Ces vacances à Paris m'ont épuisée. Chlothilde a voulu que nous fassions le tour des plus grands monuments en seulement trois jours. Je ne sens plus mes pieds à force de marcher partout. Paris est la ville du glamour mais il vaut mieux y aller en chaussures de randonnée ! Mais bon avant de m'écrouler comme la grosse patate que je suis sur mon lit, il faut au moins que je défasse ma valise. J'ai rapporté quelques souvenir de ma capitale, un éventail style cabaret, une boule à neige Montparnasse, pleins de jolies photos même s'il faisait tout le temps gris, un bouquin... Un bouquin ?! Encore Chlothilde qui a dû laisser une de ses affaires dans mon sac ! Je vais la houspiller la prochaine fois que je la vois. En plus il a l'air de sortir du siècle dernier, tout abîmé, sans image sur la couverture et se titre qui semble ne rien vouloir dire ! « Pour une vie » ... Il n'y a même pas le nom de l'auteur ou un résumé à l'arrière du roman ! Tant pis on verra ça plus tard, j'ai encore plein d'affaires à ranger.

Quelques jours plus tard :

-Marie comment vas-tu ? Bien remise de notre escapade à Paris ?

- Ne m'en parle pas ma Cloclo, j'ai encore des ampoules sous les pieds ! La prochaine fois que tu me proposeras une de tes sorties, je m'en méfierai un peu plus...

-Ho la la toujours râleuse celle-là ! En attendant tu as bien aimé tout de même ?!

-Oui oui, c'était sympa... Avant qu'on dérive encore, laisse-moi te rendre ton roman.

-Mon roman ? Mais je ne t'en ai prêté aucun, tu sais très bien que je lis aussi peu que toi !

-Tu as bien dû en emmener un à Paris, je l'ai trouvé dans ma valise en rentrant chez moi.

-Je te promets que les dernières pages que j'ai pu consulter c'était le programme TV qu'ils distribuent en supermarché ! Montre-le-moi ce fameux bouquin...

-Tiens tiens, le voilà...

-...

-...

-Maintenant que je le vois, il me dit effectivement quelque chose... Tu te rappelles quand on s'était arrêté à la terrasse de ce café ? « Le canard nonchalant ».

-Bien sûr que je m'en souviens, leur café était horrible et leurs gâteaux avaient un goût d'éponge. Je n'ai jamais été aussi déçu par de la nourriture.

-Oui et bien à un moment tu étais parti au toilette...

-La faute au café !

-Mais oui... Et moi j'ai été disons... Distruite par un élégant jeune homme.

-Tu parles comme une vieille à vingt-six ans à peine !

-Il n'y a pas d'âge pour être vieille ! Bon le fait est que ce jeune homme avait un complice que j'ai vu essayer de partir discrètement de notre table avec ton tote-bag.

-Tu ne m'en avais pas parlé !

-Tu ne m'as rien demandé ! Et puis j'ai réussi à le rattraper et à le récupérer c'est l'essentiel. C'est là que j'ai remarqué le roman dans ton sac. Je me suis dit « c'est chic elle se met enfin à la lecture ».

-Et t'as pas trouvé ça louche ? Enfin le jeune homme aussi tu ne l'avais pas trouvé bizarre...

-C'est bon c'est juste un vieux roman sans importance. Tu ne vas pas en faire tout un foin Marie !

-En attendant j'aimerais quand même retrouver son propriétaire... J'ai commencé à le feuilleter un peu et j'ai trouvé l'histoire très particulière. Mais surtout il y avait un nom écrit à la main, comme une signature faite par son propriétaire. « Pour Louise-Émilie POUTIER sans qui rien n'aurait été possible ».

-Et bien parfait ! Cherchons sur Facebook une vieille dame portant se prénom et vivant en France.

-Pourquoi se serait forcément une vieille ?

-Des noms comme ça, il n'y a plus que nos grand-mères qui en portent.

-Tu as sûrement raison.

-Haha, m'écriai-je et faisant sursauter Chlothilde, j'ai réussi à trouver plusieurs Louise-Émilie POUTIER ! Bon la plupart ont l'air d'avoir un certain âge donc ne doivent pas utiliser souvent les réseaux sociaux, on aura sûrement peu d'infos sur elles.

-Essayons quand même de les contacter via Facebook, leurs enfants nous répondront peut-être ?

-Et pour leur dire quoi ? Oui bonjour, je me suis fait voler un sac et j'ai trouvé dedans un livre sans auteur mais avec une signature à votre nom.

-Et bien par exemple, c'est un bon début Marie.

-C'était de l'humour Chlothilde, du second degré...

-Oui ben en attendant tu m'exaspère avec ton bouquin, si c'est comme ça je te laisse te débrouiller seule !

-Mais enfin reviens ! C'est toi qui l'as piqué ce bouquin ! Ne me laisse pas seule...

Les jours suivants je continuais mes recherches sur ce roman mais il semblait inconnu d'internet et les rares réponses des vieilles dames que j'avais contactées étaient toutes négatives. Tout ce que je pouvais faire était de lire encore et encore ce roman, plus je le lisais, plus je le trouvais intéressant et profond. Ce qui m'avait semblé banal voire même un peu ennuyeux était devenu une vraie obsession. J'avais l'impression que plus je le lirai et plus je m'approcherai de la réalité qu'il semblait dissimuler entre ces lignes.

Et puis un jour j'eus enfin une réponse d'une de ces dames. Elle m'invita à venir la rejoindre pour discuter de ce roman, que j'aurais enfin la réponse à toutes mes interrogations. Nous décidions d'une date de rendez-vous quelques jours après.

La première impression que j'eus en voyant cette dame d'un certain âge était un grand sentiment d'apaisement. Ses traits étaient tirés par les années passées ce qui lui créait un sentiment de douceur sur son visage. Elle avait de magnifiques yeux bleu ciel tel un beau jour d'hiver. Ses cheveux gris et éparses retombaient délicatement sur elle telles de fins fils argentés. Plus je l'observais et plus je me disais que cette dame avait dû être encore plus belle dans sa jeunesse et que nulle autre qu'elle avait pu être la muse de ce roman.

-Bonjour jeune fille.

Sa voix me tira soudain de mes songes et je me rendis compte que je la fixais depuis trop longtemps.

-Enchantée Madame, pardon de vous déranger, vous avez sûrement dû trouver ma demande assez incongrue.

-Ho non au contraire je vous en remercie. Puis-je voir le roman ?

Je le lui tendis et à peine le touchait-elle qu'elle fondit en larmes.

-Pardonnez moi cette réaction c'est juste que je pensais ne plus jamais le retrouver. Ce roman est très cher à mon cœur et cela m'a dévasté lorsque je l'ai perdu.

-Je vous comprends, quand j'ai commencé à le lire, j'ai été pris d'un sentiment troublant. Mais pouvez vous me raconter son histoire ? L'histoire de ce roman qui semble ne pas exister.

-Ce roman est très vieux, presque aussi vieux que son auteur. Celui qui l'a écrit est Jean POUTIER, mon défunt mari. Il avait une passion dévorante pour les livres mais c'était une autre époque. L'accès à la culture n'était pas aussi simple que maintenant. Il a dû commencer très tôt à aider sa famille dans les champs puis à l'usine. Malgré tout, ce rêve de roman n'a jamais disparu. Chaque soir il essayait d'écrire une ligne. Bien sûr il n'était pas très lettré, certains mots au début de ce roman ont dû vous paraître étranges. Puis ensuite il me rencontra et ce fut tout de suite l'amour fou ! Mais l'important est que j'étais institutrice et j'ai pu lui permettre d'améliorer son écriture, son vocabulaire. Je suis aussi devenu sa muse. Ce roman débutait dans sa jeunesse et c'est arrêté à sa retraite, comme si l'énergie d'écrire était partie en même temps que sa santé. Les années suivantes il passa son temps à chercher un éditeur qui veuille bien imprimer son roman et le diffuser mais sans succès. Il nous a quitté très récemment, sans que son œuvre ne voie le jour. Tout ce qu'il reste de cet homme, de sa vie, est écrit entre ses pages de cet unique roman.

-Madame ne vous décourageait pas ! Le monde a bien évolué depuis. Vous savez je n'aime pas beaucoup lire, je déteste ça ! Mais quand j'ai ouvert les pages de votre roman, c'est comme si un monde m'était apparu que je ne pouvais plus quitter. Je l'ai lu encore et encore, tellement de fois que mes doigts se sont cornés à force de tourner ses pages.

Mais à la fin j'avais toujours ce même sentiment. Celui d'une infinie tristesse où vous souriez pourtant. Alors je vous en fait la promesse d'arriver à publier ce livre ! Pour la mémoire de son auteur et pour que tout le monde puisse découvrir ce chef d'œuvre.

- Et c'est ainsi que je me suis lancée dans le monde fou de l'édition. Après quelques échecs, la plupart des éditeurs voulant beaucoup trop modifier ce texte, j'ai fini par lancer une campagne de financement où j'ai investi toutes mes économies. Et face à ce succès retentissant, j'ai obtenu un contrat avec une imprimerie pour le diffuser à plus grande échelle. Ce roman va bientôt même être traduit dans d'autres langues ! Ce qui montre que l'aspect sociétal de Pour une vie est universel.
- Votre histoire est vraiment intéressante mais êtes vous sûre de vouloir révéler au monde entier le véritable auteur de ce roman ?
- Vous savez je ne me suis jamais caché de ne pas en être l'auteur, c'est même pour ça que la moitié des bénéfices est reversé à sa femme et l'autre à diverses associations pour encourager la lecture. Je voulais juste que tout le monde puisse le lire.
- Une dernière question, qu'est devenu votre amie Chlothilde ?
- Nous nous sommes vite rabibochées et elle m'a même aidée à créer la campagne et à faire la promotion du roman. Elle continue toujours à le détester mais je pense que secrètement elle en est aussi fan, vous connaissez la fierté féminine, elle ne voudra jamais avouer qu'elle l'adore !
- Un vrai conte de fée toute cette histoire !
- Bien j'ai maintenant répondu à toutes vos questions Monsieur le journaliste anonyme.
- Oh pardonnez-moi, j'ai oublié de me présenter je suis...

ANTOINE
Amandine
TG4